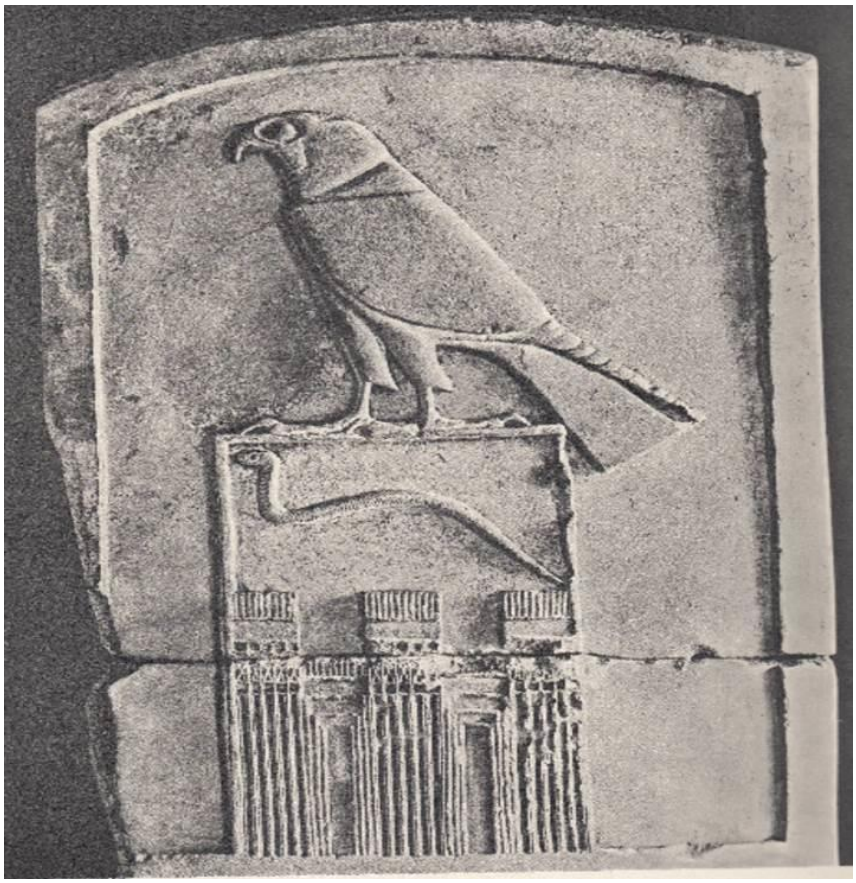


**Stèle du roi Djet** (calcaire, 250 cm x 65 cm), 1ère dynastie, Abydos. *Musée du Louvre*
*Source* : **Hermann Ranke**, Chefs d'œuvre de l'art égyptien, Heidelberg, 1948.

# ❒ Le Serpent en Égypte ancienne et en Afrique sahélienne

**Mouhamadou Nissire SARR**

**Le présent article est le texte revu de la communication faite par l'auteur dans l'ouvrage de mélanges dédié au professeur Joseph Ki Zzerbo, publié par les *Presses Universitaires de Ouagadougou* et la *Fondation Joseph Ki-Zerbo* en 2016.**

**Résumé :** *Dans son histoire de l'Afrique noire d'hier à demain, Joseph Ki-Zerbo évoque les similitudes communes à l'Égypte ancienne et à l'Afrique noire contemporaine. L'auteur du présent article se propose d'approfondir cette question à la lumière de l'égyptologie.*

**Abstract:** ***The Snake in ancient Egypt and sahelian Africa*** − *In his book titled "Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain", Joseph Ki-Zerbo evokes the similarities between ancient Egypt and modern Black Africa. enlightened by an approach from Egyptology, the author of this article proposes to bring more light to that topic.*

## 1. Introduction

En 1972, le Professeur **Joseph Ki-Zerbo** dans son ***Histoire de l'Afrique noire : d'hier à demain*** aborde successivement, dans le chapitre 2, les thématiques suivantes, qui manifestent dans les domaines de la culture matérielle et socio-politique des liens étroits qui existent entre l'Égypte ancienne et l'Afrique subsaharienne :« l'origine saharienne des anciens Égyptiens ; l'origine saharienne du culte du dieu Amon ; l'importance du Nil dans la genèse de la civilisation égyptienne ; les enseignes de l'armée ; l'utilisation des caveaux funéraires ; les appuis-nuques ; l'emploi du masque comme éléments du mobilier funéraire ; la symbolisation de la vie par le nez ; la compréhension du ka ; le rôle du serpent dans la cosmologie égypto-africaine ; l'introduction des barques dans le mobilier funéraire et leur rôle dans le voyage du défunt en direction de l'ouest et des régions célestes ; le rituel de la circoncision, rite qui apparaît à travers les représentations dans les tombeaux de l'Ancien Empire et dans la littérature folklorique ; l'inceste royal, pratique conservatoire pour maintenir le pouvoir au sein des familles régnantes ; le traitement des cheveux qui intègre toute la féminité égyptienne et leur conception de l'amour ; l'usage des bâtons de commandement comme symbole du pouvoir»

Dans cette même perspective, le présent article traite de l'***ophiographie*** mettant en rapport l'Égypte ancienne et l'Afrique subsaharienne contemporaine.

## 2. Sources égyptiennes

Les *Textes des Pyramides* renferment quelques versets dont la récitation peut prémunir des dangers venant des serpents et des créatures nuisibles. (*Pyr*. 225). Il peut arriver que l'espèce désignée soit associée au scorpion (*Pyr*. 233-234).

Dans les *Textes des sarcophages*, le mort se transforme en *Nehab-kaou* (divinité serpent) dans l'empire des morts. Il affirme avoir réuni en lui les *kas* et s'insurgé contre tout pouvoir magique qui peut lui priver sa liberté de se mouvoir. Il peut s'identifier au serpent *nâou*, taureau de l'*Énnéade* qui avale les sept hauts *ureus.*

Les serpents génies de la terre (les *Akerou*) sont cités dans certains passages du Livre des morts. Il en est de même du serpent géant, ennemi de **Rê**, **Apophis**. (**P. Barguet**, 2102, p. 42). Certains passages du papyrus Ani laissent apparaître le mort sous la forme du serpent-sata, qui se renouvelle quotidiennement comme le soleil Rê. (E. A. Budge, 1967, Plate XXVII, ligne 2-3-4).

La publication du texte du sage Ani, élargit nos connaissances des divinités ophidiennes du panthéon égyptien de l'Égypte du Nouvel Empire. Le mort y affirme avoir vécu comme il veut et s'identifie à la déesse la dame du feu. (**E. W. Budge**, 1967, p. 55, ligne 2). Il est défendu par les deux résidant dans son corps lui permettant de combattre toute forme de magie nuisible. (**E. W. Budge**, *idem*, 1967, Plate XXVII, ligne 7).

Les fouilles archéologiques des sites de **Kôm-Ombo** et d'**Illahoun** ont occasionné la mise au jour des momies de serpents. L'auteur de cette œuvre précise :

> « *Le serpent, brisé en plusieurs tronçons, était enroulé deux ou trois fois sur lui-même. Son corps n'est plus représenté que par des vertèbres, des côtes, ainsi que des fragments de peau et d'écailles à la surface desquels on aperçoit des tâches de bitume et quelques débris de toile. Les muscles ont complètement disparu. La tête est presque détruite, cependant on voit encore une partie des maxillaires, montrant les crochets à venin, avec les grandes plaques et l'écusson central de la face supérieure du crâne. La forme des crochets et des plaques cervicales se rapporte à l'espèce Naja haje...* ». (**Caillard**&**Daressy**, 1905, p.120).

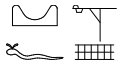
On pouvait le compter parmi les animaux sacrés de l'Égypte ancienne parce qu'il était consacré à ***Chnoumis*** (**Gaillard**&**Daressy**, 1905 : 121).

## 3. Sources grecques

L'historiographie grecque s'est intéressée à l'ophiographie de l'ancienne Égypte. **Hérodote,** rend compte des serpents sacrés :

> « *Il existe aux environs de Thèbes une espèce de serpents sacrés qui ne font aucun mal aux hommes. Ils sont de petites tailles ; ils ont deux cornes partant du sommet de la tête ; quand ils meurent, on les ensevelit dans les sanctuaires de Zeus ; car ils sont, dit-on, consacrés à ce dieu* **».** (**Hérodote**, *II* : 74).

Le serpent à deux cornes est connu des textes hiéroglyphiques. C'est la vipère à deux cornes : qui a pour nom scientifique ***Cerastes cornutus***. Les *Textes des Pyramides*

indiquent la montagne où elle était vénérée  *Ḏw-ft*, le nom du 12ème nome de la Haute Égypte, citée dans un texte de résurrection. *(Pyr*. 1359). **Hérodote** attire également notre attention sur l'existence des serpents ailés :

> « *Il est un lieu d'Arabie situé à peu près en face de la ville de Bouto ; je me suis rendu en cet endroit lorsque je m'informais des serpents ailés* ». (**Hérodote**, *II* : 75).

Plus loin, il affirme qu' *« on raconte qu'avec le printemps les serpents ailés prennent leur vol de l'Arabie vers l'Égypte, que les ibis se portent à leur rencontre au débouché de cette passe et ne laissent pas les serpents entrer dans le pays, mais les tuent* ». (**Hérodote**, *II* : 75)

**Diodore,** aborde le cas des serpents monstrueux : « *Quant aux serpents, les peuples qui vivent à proximité des régions désertiques et infestées de bêtes sauvages prétendent en voir de toutes sortes et d'une taille difficiles à croire* ». (**Diodore**, *III* : 48). Le roi **Ptolémée II** avait ordonné la chasse aux grands serpents fabuleux et promis des récompenses aux chasseurs qui les auraient rapportés vivants jusqu'à Alexandrie :

> « *Le projet était d'importance, et extraordinaire ; mais la fortune, secondant leur dessein, rendit aussi l'issue conforme à leur entreprise. Ils observèrent l'un des serpents, long de trente coudées, qui vivait près des mares formées par les eaux ; la plupart du temps, le reptile restait lové sur lui-même, sans bouger, mais, quand apparaissent les animaux que la soif amenait habituellement en ces lieux, il se dressait soudain, saisissait de sa gueule et enlaçait de ses anneaux le corps des animaux qui apparaissaient, de sorte que la bête venue à l'improviste n'avait aucun moyen d'échapper ; ce serpent étant trop long et de nature nonchalante, les chasseurs pensaient le maîtriser à l'aide d'un filet et de nœuds coulants et, tout d'abord, ils avancèrent vers lui remplis de confiance, ayant à leur disposition tout ce qui leur était nécessaire ; mais au fur et à mesure qu'ils rapprochaient, la crainte les remplissait toujours plus, car ils remarquaient l'œil rouge-feu de l'animal, sa langue dardée de tous côtés, et puis le bruit monstrueux que l'animal faisait en passant et en frottant ses écailles rugueuses dans les broussailles, et, de plus, la dimension prodigieuse de ses dents, l'aspect féroce de sa gueule et la hauteur extraordinaire de ses anneaux amoncelés. Aussi, sous l'effet de la peur, leurs visages pâlirent et c'est en tremblant qu'ils jetèrent leur filet du côté de la queue ; mais, à peine le câble eut-il touché le corps de l'animal, que celui-ci se retourna avec un grand sifflement qui les épouvanta et il saisit le premier chasseur dans sa gueule après leur s'être dressé au-dessus de sa tête et il dévora les chairs de l'homme encore vivant ; le second, qui cherchait à fuir, il le prit de loin avec un anneau de son corps, l'attira à lui et, s'enroulant autour de son abdomen, il l'étouffa par ce nœud : tous les autres, épouvantés, trouvèrent leur salut dans la fuite...* ». (**Diodore**, *III*, 49-50).

Ce long passage de la *Bibliothèque Historique*, traduit la passion des Égyptiens de se livrer à la chasse aux serpents. L'espèce décrite par l'auteur grec n'est pas précisée. Mais, la suite du récit nous paraît importante pour son identification :

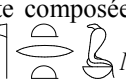
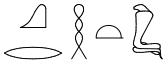
> « *C'est pourquoi, du moment qu'un serpent d'une telle taille a été présenté à la vue du public, les Éthiopiens ne méritent pas qu'on soit incrédule à leur égard ni qu'on prenne pour une fable ce qu'ils répètent sans cesse. Ils déclarent, en effet, que l'on voit dans leur pays des serpents d'une taille si importante que non seulement ils dévorent vaches et taureaux et les animaux de masse égale, mais encore qu'ils en viennent aux prises avec des éléphants ; en leur entourant les pattes de leurs anneaux, ils entravent leurs mouvements naturels et, dressant leur cou au-dessus de la trompe, ils mettent leur tête en face des yeux des éléphants ; et lançant, grâce à la couleur rouge-feu de leurs yeux, des éclairs à peu près comme la foudre, ils les aveuglent et, une fois qu'ils les ont fait tomber à terre, ils mangent la chair des animaux dont ils sont venus à bout* ». (**Diodore**, *III*, 52-53)

Ces serpents capables de dévorer des vaches et des taureaux, de troubler la vie des éléphants sauvages, peuvent être des pythons-*Sabae* connus de l'Égypte archaïque. Le python est une espèce aquatique. Il est représenté dans un tableau de ***Pompeï*** menaçant un éléphant. (L. Keimer, 1947, p. 29). Certains passages des *Textes des Pyramides* de l'Ancien Empire font écho des serpents qui font tomber les taureaux ou qui luttent entre eux. (*Pyr*. 430 ; *Pyr*. 2254a). D'autres espèces aquatiques et terrestres sont citées dans l'œuvre d'**Aristote** :

> « *En effet, la plupart des serpents sont terrestres, mais un petit nombre de serpents aquatiques vivent dans les eaux de rivière. Il y a même des serpents marins, qui pour le reste ont une forme voisine de celles des serpents terrestres, qui ont la tête du congre. Il existe plusieurs variétés de serpents marins, et ils sont de diverses couleurs. On n'en trouve pas dans les grands fonds. Les serpents sont apodes, comme le genre de poissons* ». (**Aristote**, *II*, 13)

L. **Störk** dans le *Lexikon der Ägyptologie* fait état de la famille des serpents connus de l'Égypte ancienne et actuelle. Les différentes familles citées dans ce texte sont : les *Typhlopidés*, les *Leptotyphlopidés*, les *Boidés*, les *Colubridés*, les *Élapidés*, les *Vipéridés*. (L. Störk, 1984, 644-652)

L'auteur attire notre attention sur les momies de serpents retrouvées dans les sites archéologiques de ***Komb-Ombo***, de ***Saqqara*** et de ***Thèbes*.** Il n'insiste pas sur les espèces identifiées. La momification, pratique réservée aux hommes, l'était aussi pour quelques composantes de la faune. Ce qui atteste d'une vieille croyance égyptienne selon laquelle, l'âme peut s'incarner dans le serpent. L'auteur souligne qu'en dehors des momies découvertes, les textes hiéroglyphiques constituent l'une des meilleures sources pour identifier les espèces connues des anciens Égyptiens d'une part, d'autre part pour magnifier leur importance dans le domaine des croyances funéraires et religieuses.

**Gardiner**, dans la section **I** de son ***Egyptian Grammar***, réservée aux animaux amphibies et aux reptiles, nous propose une liste composée du cobra, de l'*uraeus*, de la vipère et des divinités ophidiennes telles :  *Nṯrt*, *wḏyt*, *Nsrt***,** *Ḥfȝw***.** (**Gardiner**, 1988, p. 476). Mais la liste qu'il propose, est loin d'épuiser le répertoire connu des textes hiéroglyphiques ; on pourrait par exemple rajouter la déesse-cobra  *Krḥt* (déesse cobra, incarnant l'origine du temps et l'esprit des ancêtres, Sadek, p. 665 ; Wb. 5, 63 : 5).

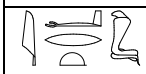
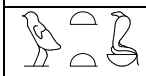
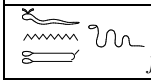
Les serpents appartiennent à la famille des reptiles *Ḏdft* copte **ϫⲁⲧϥⲉ ϭⲁⲧϥⲓ** (Wb. 5, 633 : 5). Certains très venimeux, intègrent la titulature, pour s'identifier au pharaon et lui servent de protecteurs. La publication des textes funéraires, médicaux, a permis de se rendre compte du caractère polyvalent du serpent. Les corpus relatifs à la magie, aux mythes cosmogoniques, à la médecine, aux croyances funéraires et religieuses, sont meublés de l'image du serpent apparaissant comme une divinité aquatique vomissant l'eau originelle, espèce dont la graisse permet de faire repousser les cheveux, capable d'apparaître comme un démon prêt à avaler les morts sanctionnés. (**E. Hornung**, p. 1968).

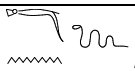
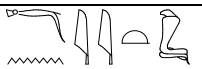
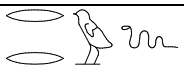
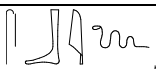
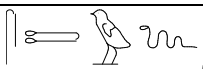
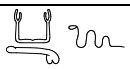
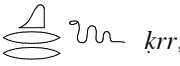
En Égypte ancienne, la magie était fortement liée à la médecine. C'est ce qui explique l'utilisation des amulettes, des couteaux prophylactiques, dont les motifs sont décorés d'images de serpents pour lutter contre les démons. La mise en relation du serpent avec

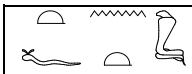
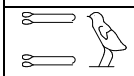
l'abondance, la forge (**C. A. Diop** 1979, p. 213), les rites de fécondité, la magie noire, est bien illustrée dans la littérature égyptologique, les traditions orales de l'ouest africain.

Le terme générique pour désigner l'espèce, chez les wolofs, est *jaan*. Pour ne pas le nommer, les Wolofs l'appellent *tudduma-la-mbaay* ; *tudduma-la-ndóoy* ; *ndox-suuf* (**Diouf** 2003 : 568). Il est fortement présent dans l'imaginaire des peuples de la Sénégambie. Dans les différentes traditions de ces peuples, si une femme rêve de serpent, ceci présage qu'elle aura un enfant. Si c'est un python, elle en aura beaucoup (**Sow** 2008 : 65). Les familles ***Cissé***, ***Dia***, ***Sarr***, détiennent des recettes incantatoires pour extraire le venin des serpents venimeux. Mieux, elles fabriquent des amulettes appelées en wolof *laar* pour se prémunir des serpents dangereux. Il s'agit maintenant de procéder à un inventaire de la zoonomie des ophidiens, d'étudier les lexèmes et les valeurs sémantiques, à la recherche de cognats lexicographiques riches, suggérant des crypto types culturels communs afin d'aborder la place des serpents dans la cosmogonie, la culture de la mort, la médecine en s'appuyant sur les *Textes des Pyramides* pour enfin les confronter aux données de quelques univers africains, particulièrement ceux de l'ouest africain et de l'Afrique bantu.

## 3. Les noms du serpent en égyptien ancien et dans les langues négro-africaines.

| Égyptien ancien | Nom scientifique | Autres langues africaines |
|---|---|---|
|  *iʿrt* « *L'uraeus qui accompagne le roi dans ses conquêtes contre ses ennemis. C'est ce fameux serpent protecteur de l'intégrité physique du roi* » . (*Pyr*. 265d, *Pyr*. 396b, *Pyr*. 979c, *Pyr*. 1091c, *Pyr*. 1287b.) L'*uraeus* protège également les deux couronnes. | *naja nigricollis* | *ìyá* (bassa) (**O. Ndigi**, 1997, p. 257) |
|  *wtt* (*Pyr*. 791a, *Pyr*. 900b) | | *watatou* (wolof) ramper à l'aide du ventre. |
| *fy*, le nom de ce serpent est apparu en démotique, langue de la basse époque (*Wb.* 1, 571) | *cerastes cornutus* | *péé* (bassa) (**O. Ndigi**, 1997, p. 257). |
|  *fnṯ* (*Pyr*.432a-b) | | |
| *mḥn* « *s'enrouler, enserrer la tête, serpenter sur le front* » (*Wb.* 2, 128 : 9 ; *Alex*.78.1827) | | *meex* (wolof) |

| | | |
|---|---|---|
|  *mḥn* : « *le serpent lové protégeant le soleil et sa barque* » (*Wb.* 2, 128 : 12 ; *Alex*.78.1828) | | *meex* (wolof) |
|  *mḥnyt* | | *méex* (wolof) |
| *nᶜw* (*Pyr*. 229 d) | | *Nao* en wolof,qui signifie : "voler avec des ailes". Ces serpents ailés sont décrits dans l'œuvre d'**Hérodote**. |
| *nᶜy* (*Pyr*. 422d) | | *Nât* : l'abondance en wolof |
|  sorte de serpent (Schlange, cf. **Störk**, L., *Wb.* 2, 438 : 12) | | *Rwrw* : s'enfoncer dans la terre comme un vers (**Diop**, 1977, p. 249). |
| *ḥfȝw* (*Pyr*.226b) | | *hofii* (pulaar) : courbé, sinueux comme un serpent (**Lam**, 1993, p. 415) |
| *ḥfȝt* als ein bestimmter Wurm (*Wb.* 3, 73 : 2) | | *keefi* (pulaar) : ténia (**Lam**, 1993, p. 415) |
|  *sbi* (**R. Hannig**, 1995 : 686) | *bitis lachesis laurenti* | *ceébi* (wolof) ; *caawaa* (pulaar) |
| *srt* (*Pyr*. 194b-195b) | | *sérati* : projeter le venin à la manière du serpent cracheur (**Diop**, 1977, p. 307) |
|  *sṯw* nom d'un serpent retrouvé dans les tombes de la vallée royale (*Wb.* 4, 357 : 9) | Familles des *vipéridés* | *co* (wolof) |
|  *ka*, la présence du phallus indique (**R. Hannig**, 1995 : 873) qu'il s'agit là d'un serpent mâle (*Pyr*.. 2254a) | | *ka* patronyme chez les *Haal-pulaar* du Sénégal. Probablement, serpent totémique des *ka* |
|  *ḳrr*, un serpent, eine Schlange, (*Wb.* 5, 62 : 11 ; *Pyr*.. 1229) | | *kër* (maison où loge le serpent qui peut être sous la terre d'où son nom *rabu suuf* |

| | | |
|---|---|---|
|  *tfnt,* Göttin der Feuchtigkeit (déesse de l'humidité) (*Wb.* 5, 299 : 5). | | *tef* : cracher, *nit* : être humain. *tefnet* : cracher un être humain (**Diop**, 1977, p. 361) |
|  *ṯṯw* (*Pyr*.439a) | Famille des *vipéridés* | *co* |
| *ḏt,* la vipère femelle considérée comme un serpent venimeux, qui peut s'identifier à la royauté et aux astres solaires. (*Pyr*. 697, 6ème dynastie ; (*Wb.* 5, p. 503 : 3) | Familles des *vipéridés* | *jat* « *ensemble des incantations qui permettent de dompter les animaux féroces.* » ; c'est le cas du lion, du scorpion, de la panthère et des serpents. |

**Commentaire**

Les noms du *naja* sont nombreux et variés en égyptien. Les langues ouest-africaines témoignent de la même variété pour nommer le serpent cracheur : *méey* (serpent des palmiers, fréquents au sud du Sénégal, en Casamance) ; *meex sed rey* (serpent qui se cache dans les tas de mil, d'arachide et de riz) ; *céebi*, (une sorte de vipère ; *njaawa*, nom en pulaar du cobra, totem du clan *Jah* habitant du *Fuuta Tooro*. Si les cognats lexicographiques sont alors rares, les cognats sémantiques abondent, suggérant des crypto types culturels communs, serpent cracheur, serpent royal, serpent protecteur, serpent ancêtre….

Le *mḥn* est d'abord « *un coiled-serpent game* ». Il est attesté sur un sceau dès l'**Horus Den**, avec le déterminatif du serpent enroulé (*Wb.* II 129, 3-6). L'étymologie sémitique semble ne pas être assurée.

Le *mḥnyt*, qui désigne aussi l'*uraeus* (*Alex.* 77. 1832), est formé sur le

verbe *mḥn* « enserrer la tête, serpenter sur le front » (de l'*uraeus*) (**D. Meeks**, 1977, p. 169).

Le wolof *méex* désigne une variété de serpent semi mythique qui est censé s'enfoncer dans le sol et dont la morsure est mortelle (**C. A. Diop**, 1977, p. 220).

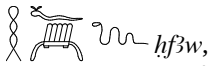
Un second terme égyptien *sbi*, soutient la comparaison avec le wolof : *céebi*, la vipère « heurtante », *bitis arietans* (**Diouf**, 2003, 81), et le pulaar : *caawa* (**Villiers**, A., **Condamin**, M., 2005, 158 note 1 et 2) .

Le serpent *saax* des Seereer appartient à « *la famille des Vipéridés, dont le corps est couvert de grosses écailles et orné de jolis dessins jaunes, noirs et rougeâtres, quelques-uns en forme V :* Bitis lachesis laurenti*. C'est la vipère heurtante appelée à tort (trigonocéphale) par les Européens. Elle ne dépasse guère 1m 35 de long, mais le corps peut atteindre 20 à 30 cm de circonférence. C'est un animal mou et paresseux qui ne se décide pas facilement à piquer, et heureusement, car sa piqûre est mortelle. Il ressemble beaucoup à la vipère cornue du Gabon, mais celle-ci a, en plus, deux excroissances sur la tête* » (**P. L. Crétois**,

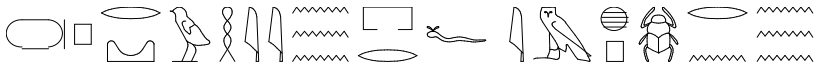
1983, p. 93). Pour **Villiers**, cette vipère est très « *dangereuse à cause de la toxicité de son venin et de ses crochets venimeux de forte taille qu'elle est susceptible d'injecter profondément* » (**A. Villiers**, **M. Condamin**, 2005, p. 169).

L'égyptologie classique, faute d'interroger les traditions orales africaines, traduit le terme par « rebelle » ou « ennemi » *(Alex*. 77. 1832). Cela n'est pas conforme au déterminatif du mot.

## 4. Le serpent dans les cosmogonies égypto-africaines

L'affinité aquatique des divinités ophidiennes *nḥb-kɜw* et  *ḥfɜw*, nous est connue des textes qui viennent des pyramides de **Pépi** et de **Mérenré**, de la VI[ème] dynastie où pharaon apparaît comme serpents qui viennent de l'eau :

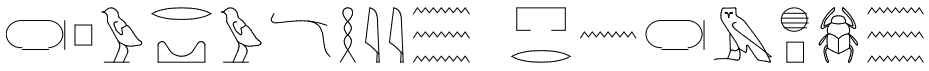
**Pépy** :



*P pw rḏw ḥy pr.f im ḫpr n mw*
Pépi est le liquide qui coule, Il vient du créateur de l'eau.

*šwt nḥb-kɜw ʿšɜw-kɜbw* :
Il est le serpent *nehkeb kaw* aux nombreux replis
(*Pyr*. 1146a-1146b *;* R. O. Faulhner**,** 1969, p. 186*).*

**Mérenré** :

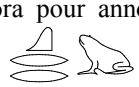
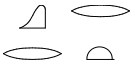
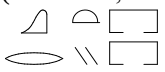
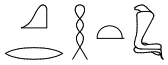


*M pw rḏw ḥwi pr n n M m ḫpr mw*
Mérenré est le liquide qui coule, Mérenré sort de l'eau kheper.

*M pw ḥfɜw ʿšɜw kɜbw*
Il est le serpent *khafaou* aux nombreux replis (*Pyr*. 1146a-1146b).

Le récit de la création de l'univers élaboré par les prêtres d'*Hermopolis* nous est rapporté par l'égyptologue français **S. Sauneron** :

« *Ainsi, dans l'idée des gens d'Hermopolis, cette butte initiale jaillie des ondes, reçut-elle, comme premier présent du dieu créateur (Thot) un œuf mystérieux, le premier œuf que le monde ait connu ; un jour la coquille s'ouvrit et d'elle jaillit le jeune soleil, qui aussitôt s'élança à l'assaut du ciel. Cette naissance succédait à une impérieuse période de stagnation qui, pour une fois, n'est pas seulement décrite comme un vide ou un néant, mais qui comportait ses génies élémentaires, forces confuses mais individualisées : les ténèbres, les eaux, l'infinité, l'indétermination spatiale, couples bizarres d'êtres à têtes de grenouilles et de serpents, dont le seul aspect évoque le grouillement indistinct de la faune marécageuse* ». (**S. Sauneron**, 1992, pp. 67-69)

Le texte mythique met en scène les divinités aquatiques à tête de grenouilles et de serpents qui nageaient dans le **Noun**, l'eau primordiale, qui auraient vomis la butte de terre sur laquelle s'est posée l'œuf qui éclora pour annoncer l'origine de l'univers. Le nom en égyptien ancien de la grenouille est  *ḳrr* (*Wb.* 5, 61 : 5) ; c'est aussi le nom du serpent *ḳrr* (*Wb.* 5, 62); gardien de la caverne  *ḳrr.t* (**Faulkner**, R. O., 1991, p. 281). C'est le nom de cette caverne qui a donné le duel  *ḳrty* (*Wb.* 5, 58 : 2 ; *Alex.* 78.4310), les deux cavernes d'où sont sorties les eaux du Nil à la hauteur de la ville d'Éléphantine, vomies par un serpent dont le nom est  *ḳrḥ*t (*Wb.* 5, 63 : 5).

L'une des versions du mythe peul **Tyamaba**, peut bien être explicitée par ces passages des textes égyptiens. Chez les Peuls, ce serpent est lié à l'eau et aux vaches. « *Au commencement était* **Geno**. *D'une goutte de lait,* ***toββe.re***, ***Geno*** *créa le monde, et prit la forme du serpent Tynaba, sorti du fleuve salé avec les 22 premiers bovidés* » (**A. Anselin**, 2006, p. 135). L'argument linguistique est un outil nécessaire pour prouver la parenté culturelle égypto-africaine :

« Au fulfulde l*elaago*, être courbé, *lelgo*, courbé, tordre, l*el*, courber, plier, incurver, être tordu, courbé, zigzaguer, serpenter, font écho l'égyptien *rr*, anneau, cercle, *rrw*, serpent, *rrw*, ruban, lien » (**R. Hannig**, 1995, p. 473).

Les traditions recueillies par **Griaule** auprès du sage dogon **Ogotemmêli** confirment l'assimilation des génies qui vivaient dans l'eau au serpent :

« *Dieu les a créés comme l'eau. Ils étaient de couleur verte, en forme de personne et de serpent. De la tête aux reins ils étaient humains ; le bas était reptile ». Les yeux rouges étaient fendus comme ceux des hommes et leur langue fourchue comme celle des reptiles. Les bras, souples n'avaient pas d'articulations. Tout leur corps était vert et lisse, glissant comme une surface d'eau, garni de poils courts et verts, annonce des végétations et germinations* » (**M. Griaule**, 1966, p. 25-26).

## 5. Le serpent, élément du bestiaire politique

La recherche archéologique met en évidence la stèle du quatrième roi de la première dynastie, symbolisée par un serpent dont la tête est levée (**W. B. Emery**, 1964, fig. 3) Sur la stèle de ce pharaon surmonté par le faucon (autre composante du bestiaire politique), nous

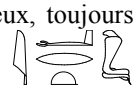
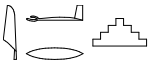
lisons le signe-mot dont la valeur phonétique est *Ḏt*/ *Djet*, le cobra égyptien qui a pour nom scientifique *Naja haje* (**Gardiner**, *Sign-List* I, 10) appelé en wolof (*Baloor*) ; en Seereer (*Paloor*) (**A. Villiers** ; **M. Condamin**, 2005, p. 158, note 1). L'égyptologue anglaise **Miss Margaret A. Mu**rray a proposé de reconnaître dans l'original du signe le cobra à cou noir, *Naja Nigricollis* (**Murray**, 1948, p.117) dont le nom est très répandu dans les langues des peuples de l'ouest africain : français : Cracheur ; wolof : *Ňăangoor* ; Seereer : *Saaman* ; Diola fogni : *Bulun* ; Sosso : *Bida* (**A. Villiers** ; Condamin, M., *idem*, p. 158). L'égyptologue allemand E. **Edel** transcrit *ȝdjit*, le nom du cobra, qui serait une abréviation de la racine *wꜥdj* (**E. Edel**, 1955, p. 17) « être vert » avec une chute du (*w*).

L'interprétation du philologue allemand est fondée sur la capacité de l'animal à nager, à s'identifier aux espaces verts et aux collines (**S. F. Garnot**, 1958, p. 138). Si l'on accepte que le nom du cobra soit formé sur une racine trilittère tel que c'est le cas pour le nom de famille de certains animaux : *ḥfw*, *ḫbw* (serpent); *eiw* (l'âne); *e*šw (la truie) (**W. Westendorf**, 1977, p. 43, P. 48, p. 405), on ne peut éviter qu'on lui applique les qualités et propriétés du verbe *ḏjꜥi* : naviguer, « traverser » un bras d'eau, notamment le Nil (**L. Keimer**, 1947, p. 4). Un témoignage de **Boris de Rachewiltz** communiqué au Prof. **J. Sainte Fare Garnot** par **L. Keimer** rapporte :

> « *Prof. Keimer … can assure you that the cobra can swim. One day while he was staying at Edfu, he was crossing the Nile by boat when he noticed, in the middle of the stream, something in the form of the ball that raised his attention. He inquired about that, asking the people in the boat, but he did not receive any answer, as usually happens when they don't want to say anything. Dr. Keimer repeated his request, while the strange thing approached the river bank and finally was answered that it was a Naja cobra, but one had not to hurt him. He saw the cobra mounting on the bank and disappearing. Moreover the cobra is called in Egypt the (Water-serpent) as he lives always near it.* »

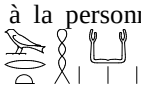
**Traduction :**

> « *Professeur Keimer peut vous assurer que le cobra sait nager. Un jour alors qu'il était de séjour à Edfu, il remarqua, au moment de traverser le Nil à bord d'une barque, au milieu du voyage, une image en forme de balle, attira son attention. Il se renseigna auprès des gens à bord, mais il ne reçut aucune information, comme il était d'usage que ceux-ci ne voulaient dire aucun mot. Dr. Keimer réitéra sa demande au moment où l'étrange forme de balle s'approchait de la rive et reçut une réponse qu'il s'agissait d'un cobra Naja qu'on ne devait pas faire du mal. Il vit le cobra remonter la berge et disparaître. D'ailleurs, le cobra est appelé en Égypte le serpent de l'eau du moment qu'il vit tout le temps au bord de celle-ci.* »

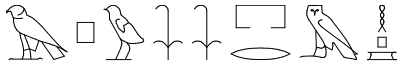
Dans son histoire des serpents, **Dr. Keimer** décrit l'*uraeus* comme un cobra appartenant à la famille des *Naja*, un serpent furieux, toujours sur le point de frapper. L'*uraeus* est la transcription grecque de l'égyptien  (*Wb.* 1, 42), du verbe  signifiant monter (*Wb*, 1, 41). Ce qui veut dire qu'il était capable de sauter sur sa proie.

Mieux, quand il se fâchait, il avait le cou gonflé d'où son nom de serpent à gorge élargie :

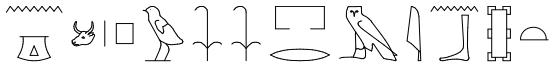
*wsḫt-ḥtt* (*Wb.* 3, 181 : 6). La coiffure des pharaons de la 18ème dynastie, « *quelle qu'elle soit, perruque, voile, casque, couronne atef, pschent, était*

*complétée par l'image de l'uraeus sacrée* *qui entoure la tête de sa queue* » (**A. Moret**, 2007, p. 287). Ce serpent, qui s'identifiait au dieu soleil **Rê**, avait pour rôle de sauvegarder l'intégrité physique du roi et de le protéger contre ses ennemis. La flamme qui sortait de sa bouche pouvait paralyser toute personne qui tentait de nuire à la personne du roi. Sa puissance magique est traduite dans l'expression linguistique  *wrt. ḥk3w* (la grande magicienne) désignant à la fois le serpent royal, la couronne de la Basse et de la Haute Égypte (*Wb.* 1, 328 : 6).

La graphie *ḏt* du serpent accompagné d'un trait vertical qui peut lui servir de déterminatif est visible dans les *Textes des Pyramides* de l'un ou l'une des pharaons de la sixième dynastie :

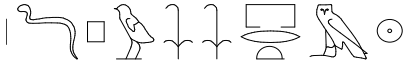


*Ḥr pw nn pr m ḥp*
Ce pharaon est le faucon qui sort du Nil.

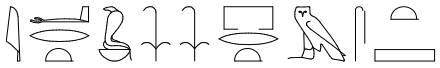


(*Pyr*. 2047 c)

*Ng pw nn pr m ỉnbt*
Cette vache qui sort de la muraille de Memphis.



*Ḏt pw nn prt m Rᶜ*
Cette vipère qui sortira du dieu Rê.



(*Pyr*. 2047 d)

*Jᶜrt nn prt m Stš*
Cet uraeus qui sortira du dieu Seth.

Pharaon était déjà faucon à l'époque *thinite*. Il s'est identifié au taureau, à la vipère et à l'*uraeus* à l'époque de l'Ancien Empire. Les animaux qui l'incarnaient pouvaient être considérés comme son *totem* qui le protégeait et l'introduisait dans le cercle des divinités. Nous sommes dans l'Égypte clanique. C'est-à-dire l'Égypte d'avant l'unification.

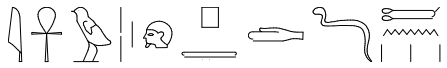
Les sociétés africaines post-pharaoniques offrent une explication beaucoup plus plausible du totémisme égyptien. Ce totémisme place les divinités serpents au cœur de la maîtrise du pouvoir politique. Ce qui peut être illustré à travers le récit de l'auteur arabe **El-Bekri** :

> « *De Terenca, le pays habité par les Noirs s'étend jusqu'au terme des Zafous, peuple nègre, qui adore un serpent semblable à un énorme boa. Cet animal a une crinière et une queue touffue ; sa tête est comme celle du chameau. Il habite le désert et se tient dans une caverne, à l'entrée de laquelle on voit un berceau de feuillage, quelques pierres et une maison habitée par les gens dévots qui se sont consacrés au culte du serpent. Au berceau ils suspendent les habits les plus riches et les effets les plus précieux. Ils y déposent pour leur divinité des plats remplis de mets et*

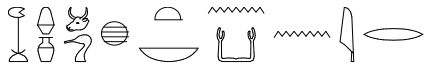
*des grands vases pleins de lait et des sorbets. Lorsqu'ils veulent attirer l'animal dans le berceau, ils prononcent certaines paroles et sifflent d'une manière particulière ; aussitôt le reptile sort devant eux. Si un de leurs princes vient de mourir, ils réunissent toutes les personnes qui paraissent dignes de la souveraineté et les conduisent auprès du serpent. Ils prononcent alors des formules connues d'eux seuls ; l'animal s'approche et flaire les candidats successivement jusqu'à ce qu'il frappe l'un d'entre eux avec son nez ; puis il rentre dans sa caverne. L'homme ainsi désigné court après lui de toute sa vitesse, afin d'arracher autant qu'il peut de crins au cou ou à la queue de la bête. Le nombre d'années de son règne est indiqué par le nombre de crins qui lui restent dans la main. Ils prétendent que ce pronostic est faillible…* » (**El Bekri**, 1965, p. 326 ; **A. Bathily**, 1989, pp. 76-77).

Ce long passage de l'auteur arabe est susceptible d'interprétations :

**(a)** Le serpent comme divinité ancestrale, nourrie et entretenue par une classe de prêtres. Il vit dans une caverne *ḳrr.t* et se nourrit des mets et des boissons composées du lait et des jus de fruit. La littérature mortuaire de l'ancienne Égypte nous donne des indications précises sur les offrandes destinées aux morts qui avaient le statut d'ancêtre :



*ỉ ʿnḫw tp-tɜ ḏd.ṯn*
*O*h ! Les Humains. Dites !



*Ḫɜt Ḥnḳt kɜw ɜpdw iḫt-nbt-nfrt n kɜ n ir*
Mille pains, mille pots de bière, mille têtes de bœufs, mille têtes d'oiseaux toute bonne choses, pour le *ka* appartenant à la

*ʿt Sn-wsrt irit ʿnḫt*
chambre funéraire de Ouseret Sen, engendrée par Ankhet.

(**Sethe**, K., 1959, p. 87, ligne 11-12)

Le *ka* dans ce contexte de récitations rituelles, ne peut pas être considéré comme un être inanimé mais plutôt comme un reptile dans lequel s'incarne l'âme du défunt pour pouvoir consommer les offrandes déposées dans la chapelle. Chez les *Seereer*, l'ancêtre ***fangool*** est mué en cobra lors de la naissance d'un enfant et à « *chaque fois qu'il criait, le serpent venait se glisser dans ses couches et lui donnait sa queue à téter* » (**O. Pfouma**, 2005, p. 181 ; **A. Faye**, 1997, p. 195). Il est donc susceptible d'être son jumeau. Il se nourrit du lait, de la bière et du vin. L'expression wolof *Tuur* renvoie au génie protecteur de la famille, qui peut perturber l'équilibre sociale si les contrats sont rompus. Il peut également apparaître comme un reptile.

**(b)** Le récit du serpent ***Biida***, des *Soninkés*, faiseur du pouvoir transparaît dans les notes de l'auteur arabe. Le roi devait courir derrière lui pour lui arracher une partie de sa crinière. Le nombre de poils arraché, fixe l'année de règne. C'est une tradition identique à celle qu'on a

retrouvée en Égypte de l'époque historique : Pharaon, après son élection devait défier un taureau puissant pour lui prouver toute sa vitalité à conserver le pouvoir. De même, les forces vitales du ***Hogon*** sont renouvelées par le ***Lébé***, un ancêtre serpent.

## Conclusion

À la lumière des sources écrites et des traditions orales africaines, nous pouvons affirmer que le serpent, constitue le fond culturel commun à l'Égypte ancienne, aux peuples négro-africains, particulièrement ceux vivant dans la Sénégambie actuelle. Les corpus de textes que nous avons consultés le décrivent comme une espèce liée à l'eau, à l'avènement de la création de l'univers et aux êtres qui le composent.

En Égypte ancienne comme en Afrique noire contemporaine, il était associé au pouvoir. C'est ce qui explique pourquoi le nom du serpent royal ***wrt***, était identique à celui de la couronne de la Haute et de la Basse Égypte (*Wb.* 1, 332). De plus, la personne physique du roi et sa coiffure, étaient protégées par l'*uraeus* royal *wʿtt***.**

Le concept d'*Ancêtre-Serpent* tel qu'on le retrouve dans les traditions africaines, résulte d'une influence très forte de la religion égyptienne. Le terme ***it*** dont le pluriel est ***itw***, renvoyant aux ancêtres, est déterminé par le hiéroglyphe de la vipère à corne (**Faulkner**, **R. O**., 1991, p. 32). Pharaon était vipère dès l'époque *thinite*.

L'étude de la place du seul serpent dans les cultures égyptienne ancienne et africaines à partir des sources disponibles permet d'illustrer et de mesurer à quel point elles sont proches.

### ❑ Références bibliographiques

**Abou-Obeid-El-Bekri**, (1965).*Description de l'Afrique Septentrionale*, Texte traduit par Mac Guckin De Slane, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient.

**Anselin**, A., (2006). "Les mots de Geno, Fulbe, Couchites, Nilotes et Égyptiens anciens", in *A l'arpenteur inspiré Mélanges offerts à Jean Bernabe*, Éditions Ibis Rouges, pp. 135-154.

**Aristote**, (1964).*Histoire des animaux* (Livre I-IV), Texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris : Les Belles lettres.

**Bathily**, A., (1989), *Les portes de l'or. Le royaume de Galam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps de négriers (VIII*$^{e}$*-XVIII*$^{e}$ *siècle)*, Paris : L'Harmattan.

**Diaw**, A. A., (1976), *Un vocabulaire wolof de la faune au Sénégal*, Dakar, Centre de linguistique appliquée de Dakar, les langues nationales au Sénégal no 67, 30 pages.

**Diodore**, (1989), *Bibliothèque historique* (Livre III), Texte établi et traduit par B. Bommelear, Paris : Les Belles Lettres.

**Diop**, C. A., (1954), *Nations Nègres et Culture*, Paris : Présence africaine, 564 pages.

(1977), *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, IFAN-Dakar : Les Nouvelles éditions africaines, 402 pages.

**Diouf**, L. J., *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*, Paris : Karthala, 2003, 591 pages.

**Edel**, E., (1955-1964), *Altägytische Grammatik*, Roma : Pontificium Institum Biblicum, 625 pages.

**Emery**, W.B., (1964), *Ägypten Geschichte und Kultur der Frühzeit*, Wiesbaden : Fourier Verlag, 283 pages.

**Faulkner**, R.O., (1969), *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, England : Oxford University Press, 330 pages.

*Id*., (1991), *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford : Griffith Institute Ashmolean Museum, 327 pages.

**Faye**, A., (1997), *Le thème de la mort dans la littérature Seereer*, Essai, Dakar : Les Nouvelles éditions africaines du Sénégal, 311 pages.

**Gaillard**, C., **Daressy**, G., (1905), *La faune momifiée de l'antique Égypte*, le Caire : Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 159 + 46 planches.

**Gardiner**, H. A., (1927-1988), *Egyptian Grammar, Being and Introduction to theStudy of Hieroglyphs*, Oxford : Griffith Institute, Ashmolean Museum, 646 pages.

**Garnot**, S.F., J., (1958), «Sur le nom de l'Horus cobra», in *Mitteilung des deutschenarchäologischen Instituts*, Abteilung Kairo, Band 16, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, pp. 138-146.

**Griaule,** M. (1966), *Dieu d'eau Entretiens avec Ogotemmêli*, Paris : Fayard, 255 pages.

**Hannig**, R., (1995), *Die Sprache der Pharaonen-Großes Handwörterbuch-Ägytisch-Deutsch (2800-950 V. Chr.)*, Mainz : Philip von Zabern, 1412 pages

**Hornung**, E., (1968), *Altägyptische Höllenvorstellungen*, Berlin : Akademie Verlag, 40 pages + 7 planches.

**Keimer**, L., (1947), *Histoire de serpents dans l'Égypte ancienne et moderne*, Le Caire : Imprimerie nationale de l'Institut français d'archéologie orientale, 110 pages.

**Ki-Zerbo**, J., (1978), *Histoire de l'Afrique noire, d'hier à demain*, Paris : Hatier, 731 pages + 32 figures.

**Lam**, A. M., (1993), *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris : Présence africaine- Khepera, 463 pages, 11 planches.

**LÄ,** *Lexikon der Ägyptologie* begründet von Wolfgang Helck und Eberhard Otto, (1975-1992), Band I-Band VII, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

**Martin**, K., (1984), « Sedfest », *Lexikon der Ägyptologie*, Bd.5, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 782-790.

**Meeks**, D., (1977-1979), *Année lexicographique-Égypte ancienne*, Paris : Cybèle.

**Moret**, A., (2007), *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, Genève : Slatkine reprints, 344 pages.

**Murray**, M. A., (1948), "The Serpent Hieroglyph", in *Journal of Egyptian Archaeology*, 34, pp. 117-118

**Obenga,** Th., (1985), *Les Bantu, langues, peuples, civilisations*, Paris : Présence africaine, 376 pages.

**Pfouma**, O., (2005), "Abeilles, serpents, défunts et renaissance. Quelques points de comparaison entre les textes de l'Égypte ancienne, les Oralitures et Mythologies africaines", in *Cahiers caribéens d'égyptologie* nos 7-8 février/mars, Martinique, Éditions Tyanaba, pp. 178-184.

**Piccione, P. A.** (1990), "Mehen, Mysteries, and Resurrection from the Coiled Serpent", Journal of the American Research Center in Egypt, Vol. 27, pp. 43-52.
http://www.jstor.org/stable/40000072

**Posener**, G., en collaboration avec Sauneron, S., Yoyotte, J., (1992), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris : Fernand-Hazan, 324 pages.

**Sauneron**, S., (1992) "Cosmogonie", in *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris : Fernand Hazan, pp. 67-69.

**Sethe**, K., (1959), *ägyptische Lesestücke*, Texte des mittleren Reiches, Hildesheim : Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 100 pages.

*Id*., (1960), *Erläuterungen zu den ägyptischen Lesestücken, Texte des mitteleren Reiches*, Hildesheim : Georg Olms Verlagsbuchhandlung.

*Id*., (1960), *Die altägyptischen Pyramidentexte nach den Papierabdrücken und Photographien des Berliner Museums*, Erster -Zweiter Band, Hildesheim : Georg Olms Verlagsbuchhandlung.

**Sow**, I., (2008), *la Symbolique de l'imaginaire, dialectique du faste et du néfaste à partir des présages, superstitions et Gaaf*, Dakar : Editor Ibrahima Sow, 234 pages.

**Störk**, L., (1984) "Schlange", in *Lexikon der Ägyptologie*, Bd.5, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 644-652.

**Villiers**, A., (2005), *Les serpents de l'ouest africain*, Dakar : IFAN/NEAS, 205 pages.

**Wb.** (1982), *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, herausgegeben von A. Erman und H. Grapow, Bd. 1-Bd. 5, Berlin, Akademie Verlag.

**Westendorf**, W., (1965-1977), *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg : Carlwinter Universität Verlag, 679 pages

## ❑ L'auteur

**Mouhamadou Nissire SARR** : Après avoir obtenu son DEA d'Égyptologie à l'Université Cheikh Anta **Diop** de Dakar, a obtenu, à l'Université de Hambourg, sa thèse de Doctorat d'Égyptologie qu'il a préparée sous la direction du professeur Hartwig ALTENMÜLLER. Celle-ci a été publiée sous le titre : *Funérailles et représentations dans les tombes de l'Ancien et du Moyen Empires égyptiens – Cas de comparaison avec les civilisations actuelles de l'Afrique noire* (Hamburg, Lit Verlag, 2001). Il a enseigné à l'Université Yaoundé I au Cameroun tout en poursuivant ses travaux de recherche en égyptologie et plus particulièrement sur les rites funéraires en Égypte ancienne et dans le reste de l'Afrique noire. Il enseigne aujourd'hui à l'*Université Cheikh Anta Diop* de Dakar.